



Le beau n'est rien que le premier degré du terrible

Rainer Maria Rilke

Prochainement

Dans le cadre de la Biennale Musique en Scène – Bmes 2010

Le Royaume d'En bas

Pierre Jodlowski

Petit théâtre **les 11 et 12 mars 2010**

Stuff Happens

David Hare/Bruno Freyssinet/William Nadylam

Petit théâtre **du 23 au 27 mars 2010**

Dans le cadre de La Fabrique des idées

Jedi 4 mars 2010, 18 h 30. Studio 24 – Villeurbanne

Génération désenchantée en prélude à *Lorenzaccio*, animé par Gérard Garutti.

Jedi 18 mars 2010 à 19 h 00. Université Populaire

Lecture-rencontre autour de *Stuff Happens*, à l'issue d'un cours de David Garibay « Comprendre le terrorisme international ».

Samedi 20 mars 2010 à 11 h 00, Cinéma Comœdia

11'09'01 - September 11 film réalisé par Samira Makhmalbaf, Claude Lelouch, Youssef Chahine, Danis Tanovic, Idrissa Ouedraogo...

Tarif pour les abonnés du TNP: 6,5€ au lieu de 8€.

Samedi 27 mars 2010 de 16 h 00 à 19 h 00. Grand Amphithéâtre

de l'université Lumière-Lyon 2, Campus Berges du Rhône

Le nouveau désordre mondial Résonance autour de *Stuff Happens*, animée par Gérard Garutti, avec Luc Boltanski, Philippe Corcuff, Éric Laurent, William Nadylam, Bruno Freyssinet.

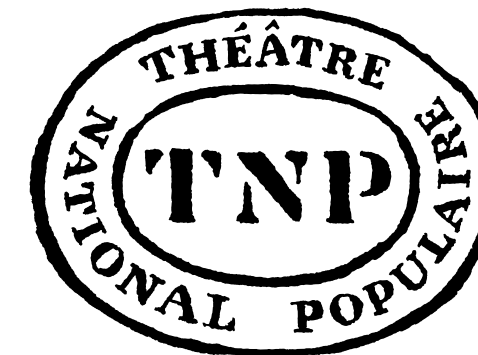
Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, avec le soutien du Département du Rhône et de la Région Rhône-Alpes.

Photo Guy Delahaye; graphisme Félix Müller | Paris; documentation Heidi Weiler; réalisation Gérard Vallet
imprimerie Valley, mars 2010. Licences: 1-145339; 2-145340; 3-145341

Lorenzaccio

de Alfred de Musset



Lorenzaccio

de Alfred de Musset

Mise en scène Yves Beaunesne



Avec **Mathieu Genet** Lorenzo; **Océane Mozas** La Marquise Cibo; **Jean-Claude Jay** Philippe Strozzi; **Thomas Condemine** Le Duc Alexandre de Médicis, Côme de Médicis; **Philippe Faure** Le Cardinal Cibo; **Évelyne Istria** Mère de Lorenzo **Elsa Chausson** Catherine Ginori, cousine de Lorenzo; **Simon Drahonnet** Pierre Strozzi, fils de Philippe; **Adama Diop Giomo** Le Hongrois, écuyer du Duc **Samuel Seynave** Scoronconcolo, spadassin

Adaptation et collaboration artistique **Marion Bernède**; assistants à la mise en scène **Pilou Riennaud**, **Marie Clavaguera-Pratx**, **Emilien Malaussena** scénographie **Damien Caille-Perret**; assistante scénographie **Céline Perrigon** lumières **Joël Hourbeigt**; son **Jean-Damien Ratel** costumes **Patrice Cauchetier**; assistante costumes **Anne Autran** maquillages **Catherine Saint-Sever**; travail sur les marionnettes **Cyril Bourgois** constructeur des marionnettes **Thomas de Broissia** maître d'armes **François Rostain**; régie générale **Baptiste Bussy** régie plateau **Éric Capuano**; habillage, maquillage, coiffure **Cathy Bénard**

Production **Compagnie de la Chose Incertaine**, en résidence à **L’Apostrophe**— Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise, **Le Grand Théâtre de Luxembourg**, **le Théâtre de la Place** à Liège, **L’Apostrophe**—Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise, **le Théâtre du Beauvaisis**, la **Scène Watteau** de Nogent-sur-Marne.

Avec le soutien du **département du Val de Marne**, du **département du Val d’Oise**, du **Jeune Théâtre National**, du **Centre des Arts scéniques de Bruxelles**.

Du 3 au 7 mars 2010

durée du spectacle: 2 h30

Ce genre de monstre que j’aime

Durant l’automne 1833, sur un canevas préalable de George Sand, Alfred de Musset rédige, à 23 ans, *Lorenzaccio*, la seule tragédie française shakespearienne. Une œuvre qui excède toutes les normes et tous les codes de son temps, une œuvre qui n’était destinée qu’à être lue, qui se fiche des unités de temps, de lieu et d’action, qui défonce l’écriture classique. La pièce de Musset est ce genre de monstre que j’aime, un monstre qui court plusieurs lièvres en même temps, un monstre qui trimballe sa réputation sulfureuse et charrie ses séductions infernales, toujours prêtes à réunir les amateurs d’odeurs sans sainteté. Voilà une vraie nouveauté, c’est-à-dire quelque chose qui ne vieillit pas malgré le temps.

La ville de Florence a signé la paix avec Charles-Quint, empereur d’Allemagne. Ce dernier, avec la complicité du pape, a remis le pouvoir entre les mains du duc Alexandre de Médicis, bâtard issu d’une des vieilles familles de la cité. Il est corrompu, tyrannique, craint et détesté. L’assassinat en 1537 du jeune duc par son cousin Lorenzo est d’abord, sous la plume excessive de Musset, un geste artistique extrême, celui d’un homme qui a « pris, dans un but sublime, une route hideuse ». Lorenzo, « ange du crépuscule », a 23 ans.

D’un côté la crapulerie omniprésente au plus haut niveau, de l’autre l’angélisme des vieilles familles nobles prises entre la défense de leurs privilèges et leurs fragiles idéaux républicains; et, au milieu, un solitaire déjà vieux de ses désillusions: Lorenzo est un malcontent, un jeune homme affecté de « mélancolie », une forme de trouble mental à la mode en Angleterre comme en France chez les jeunes seigneurs au XVI^e siècle. Une mode imitée des humeurs récalcitrantes de certains nobles italiens de la Renaissance, généralement vêtus de noir, échevelés, asociaux, épineux, moroses et taciturnes, quoique enclins à des éclats… En 1573, un parti des malcontents se constitua en France qui regroupait des nobles scandalisés par les exactions et le népotisme qui régnaient à la tête de l’État. *Lorenzaccio* est publié en 1834, sous la Monarchie de Juillet, une grande époque pour les affaires, la corruption, le sexe et la prostitution. Ce devant quoi une société se prosterne nous dit ce qu’elle est. Lorenzo est un malcontent qui travaille seul, une sorte de Netchaïev ou de Bakounine qui ne croirait ni en la force du peuple ni en la révolution.

Musset, à travers Lorenzo, supprime les vénérationns en même temps qu’il invente le mythe moderne de la jeunesse, jeunesse désorientée, turbulente, encombrée de ses cauchemars politiques, à l’avenir bloqué. La Florence imaginaire de Musset, c’est ce sentiment d’étouffement de la jeunesse, l’espoir écrasé de tous ceux qui voudraient « faire quelque chose ».

Les lumières de Musset sont sombres mais franches, son théâtre est irrecevable en 1833, c’est à aujourd’hui qu’il pourrait bien s’adresser. Il rédige à la hâte une pièce contre son temps, contre ses admirateurs, contre le romantisme, contre la tiédeur. Ainsi va notre choix pour l’adaptation: voler à la hâte ce qui nous arrange et nous dérange. Voilà pourquoi il y aura aussi des marionnettes aux nez barbouillés d’azur dont des puissances inconnues tirent les fils, négatifs des personnages de lumière, positifs des personnages d’ombre, un monde poétique de la délivrance que Musset a cherchée toute sa vie. Il est vrai que Musset se fout de la vraisemblance, a un faible pour l’ellipse et ne s’encombre pas des modes. Bref, il prépare le chemin à Büchner. L’esprit se construit systématiquement contre l’opinion. Ce Musset-là, c’est le mal d’être et le plaisir de vivre.

Yves Beaunesne

Alfred de Musset

Poète, romancier et auteur dramatique, il naît à Paris en 1810. Il publie, à dix-neuf ans, *Contes d'Espagne et d'Italie*. Dès 1832, il compose son *Spectacle dans un fauteuil*: un drame romantique bien noir, *La Coupe et les lèvres*, et une comédie tendre et sentimentale, *A quoi rêvent les jeunes filles*. En 1833, il rencontre George Sand. Ils s’éprennent violemment l’un de l’autre. Cette même année il publie *André del Sarto*, *Les Caprices de Marianne* et *Lorenzaccio*. En 1834, il publie *On ne badine pas avec l’amour*, *Fantasio*, et son *Lorenzaccio* révisé. En 1835, il écrit pour le théâtre *Barberine* et *Le Chandelier*; en 1836, *Il ne faut jurer de rien*. Élu à l’Académie Française en 1852, il voit représenter un certain nombre de ses œuvres: *Le Chandelier*, *André del Sarto…*, mais il doit les corriger dans un sens conformiste et moralisateur. Il boit trop, est malade, se traîne et meurt le 2 mai 1857.

À lire: Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, *La Confession d’un enfant du siècle*, Gallimard, Folio; *Théâtre complet*, *Poésies complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade; *Poésies complètes*, LGF, poche; *Le Roman de Venise*, Actes Sud, Babel; *Lettres d’amour à George Sand*, Hermann; *Lettres d’Italie*, Mille et une nuits. **Philippe Soupault**, *Alfred de Musset*, Seghers, Poètes d’aujourd’hui.

Yves Beaunesne

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l’INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique de Paris. Sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* d’Ivan Tourgueniev, est accueillie au TNP en 1995. Suivent *Il ne faut jurer de rien* de Alfred de Musset, 1996; *L’Éveil du printemps* de Frank Wedekind, qu’il crée sur le plateau même du TNP, 1997; *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, 1998; *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck 2001; *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafal* de Eugène Labiche en 2003.

En 2004, il met en scène *Oncle Vania* de Anton Tchekhov; en 2006, *Dommmage qu’elle soit une putain* de John Ford; en 2007-2008, un diptyque Paul Claudel: *Le Partage de midi* à la Comédie-Française et *L’Échange*, puis en 2008, *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen. A l’automne 2010, il créera *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, avec Marilù Marini.

Il est nommé, en 2002, directeur fondateur de la Manufacture – Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont il assume la direction jusqu’en 2006.